

s'approchant se produisit dans le corridor. Le perroquet pencha la tête de côté pour mieux percevoir le son, et le petit chien s'élança vers la porte en jappant. Il ouvrait sa petite gueule pour aboyer, quand Hector la lui saisit pour empêcher la voix de sortir.

La porte s'ouvrit, et une dame entra, accompagnée de l'Empereur qui avait conservé son splendide costume de la journée : le justaucorps de satin blanc, le manteau de velours brodé d'abeilles d'or, l'écharpe aux franges de soie, soutenant l'épée dont la poignée était enrichie de diamants.

La dame était jeune, grande, mince, et, sans être positivement jolie, elle était agréable. Sa robe de satin blanc brodée d'abeilles d'or, comme le justaucorps de l'Empereur, et son manteau doublé d'hermine s'étendaient derrière elle en longue traîne; des diamants étincelaient à son cou et dans ses cheveux blonds, et le page, ayant levé les yeux vers elle, reconnut l'Impératrice.

Elle s'avança dans la chambre, aveuglée d'abord par l'éclat que répandaient les bougies après l'obscurité du couloir. Le chien était parvenu à s'échapper des mains d'Hector qui cherchait toujours à le retenir. Marie-Louise poussa un léger cri de joie en le reconnaissant, et, le prenant vivement dans ses bras, sans égard à sa magnifique toilette, elle le baisa avec tendresse. Promenant alors ses regards autour d'elle.

— Mais c'est ma chambre! s'écria-t-elle avec ravissement, entremêlant son discours de mots allemands et de mots français; ma propre chambre à Vienne! C'est le même tapis, ce sont les mêmes chaises, les mêmes fauteuils! Voici les dessins de ma sœur Clémentine, la tapisserie de ma mère, les peintures de mon oncle Charles! Voici mon piano, mes livres, mes oiseaux, mes colibris, mon perroquet, mon bon Jacko et surtout mon cher petit Fritzkin : tout ce que j'aimais! — Et elle caressa le petit chien de nouveau.

Ah! Sire, combien vous êtes bon! ajouta-t-elle en posant son bras d'une manière caressante sur l'épaule de Napoléon, qui, l'air souriant, contemplait cette petite scène.

Il était ravi de la réussite de son petit complot; c'est lui qui avait imaginé de transporter aux Tuileries la chambre que Marie-Louise occupait à Vienne, avec les meubles, les tentures, les tableaux, tous les menus objets, les bibelots dont les jeunes filles aiment à s'entourer, qu'elles soient nées sur le trône ou dans une situation plus modeste, et qui sont presque toujours pour elles des reliques, des souvenirs de ceux qui les leur ont donnés.

— Ainsi vous êtes contente, dit l'Empereur, et j'ai eu là une bonne pensée?